

Homélie installation Mgr Nicolas BROUWET

18 septembre 2021,

Cathédrale Notre-Dame et saint Castor - Nîmes

« *Le semeur sortit pour semer la semence* ». Voilà l'Évangile qui nous est donné aujourd'hui providentiellement par la liturgie de l'Église. Il résume en quelques mots la mission du Seigneur Jésus qui veut répandre dans le monde son Évangile de grâce.



Semer, féconder, donner la vie. Voilà ce pour quoi le Christ est envoyé et voilà ce qu'il veut continuer à faire dans son Église. Nous sommes

envoyés par le Seigneur pour cela : pour qu'il continue à travers nous, par l'offrande de nos vies, par notre prière, par nos initiatives apostoliques, à féconder le cœur des hommes et des femmes de notre temps. C'est notre mission, notre raison d'être : être disponibles pour l'évangélisation du monde, comme le Seigneur la veut, comme il veut l'accomplir en nous, par nous, dans l'Esprit de Pentecôte.

Le pape François nous a invités à « sortir » comme le semeur est justement « sorti » pour semer. Sortir pour annoncer à nos contemporains combien ils sont aimés de Dieu, que la croix est le signe de cet amour donné, de cet amour livré, de cet amour qui a racheté l'humanité pour la réconcilier définitivement avec Dieu.

C'est la semence que nous avons reçue et que nous ne pouvons pas garder pour nous. Ce qui doit nous conduire, chacun à la place où nous sommes, et moi le premier comme évêque, c'est cela : un désir missionnaire pour être témoin de Jésus, l'Unique Parole du Père, mort et ressuscité pour notre salut. Afin que tout homme soit saisi par l'amour de Dieu.

La parabole du semeur nous rejoint particulièrement aujourd'hui parce qu'elle nous invite à sortir, à oser semer, à croire qu'il y a une terre pour recevoir cette semence, lui faire donner son fruit. Voilà ce que j'aimerais faire comme évêque au milieu de vous : vous encourager à semer, à porter la Parole du Seigneur là où elle n'est pas entendue ou pas comprise, là où elle n'est pas connue. J'aimerais qu'ensemble nous cultivions l'espérance que la Parole du Seigneur va faire son chemin, va féconder les cœurs des habitants du Gard et de ceux qui viennent s'y reposer, s'y ressourcer. C'est notre mission.

Mais pour que cela soit possible, il ne faut pas seulement lire la parabole du point de vue du semeur ; il faut la lire du point de vue de la terre qui reçoit la semence. Cette terre, ce sont les habitants de nos villes et de nos villages ; mais c'est d'abord chacun de nous. Nous sommes ce champ à ensemençer, cette terre qui veut s'ouvrir à la Parole

du Père. Nous ne pouvons semer la Parole que si nous l'avons accueillie dans nos cœurs, si nous l'avons laissé féconder notre terre personnelle.

Cette disponibilité est une disponibilité mariale parce que Marie accueille la Parole de Dieu sans résistance, dans une grande liberté et une profonde humilité. Elle est la servante qui se laisse conduire pour que le Seigneur fasse en elle son œuvre de salut. Elle est la figure de l'Eglise qui s'ouvre à la grâce et qui bénit le Seigneur pour les merveilles qu'il réalise à travers elle.

Mais la parabole nous rejoint aussi parce qu'elle ne cache pas les difficultés que rencontre l'évangélisation en générale et notre évangélisation personnelle en particulier. La Parole de Dieu tombe sur le bord du chemin, dans les pierres et dans les ronces.

Il y a 4 cas de figure. Dans le premier cas la Parole de Dieu n'est pas comprise. On entend des mots, des paraboles, des histoires édifiantes, des préceptes, mais on ne se rend pas compte que c'est Dieu qui parle à notre cœur. Beaucoup disent que l'Évangile ne leur dit rien, qu'il les ennue, qu'ils n'en comprennent pas un traître mot, que ce sont des mots répétés, usés. Du coup, il n'y a même plus de disponibilité à la Parole.

C'est l'œuvre du diable, dit Jésus. Il enlève la Parole semée dans les cœurs. Evidemment puisque cette Parole est créatrice et rédemptrice ; elle met de la lumière là où il y a des ténèbres ; elle met de l'ordre là où règne la confusion ; elle montre le chemin là où tout est embouteillé à l'intérieur de soi. Voilà pourquoi Satan n'en veut pas.

C'est pourquoi l'Évangélisation doit se faire dans l'invocation, dans la lumière et la force du Saint-Esprit. Il n'y a que lui qui peut nous faire entrer dans un cœur à cœur avec le Seigneur, qui peut nous faire comprendre la Parole de Dieu comme une Parole vivante, personnelle, agissante, transformante. Semer l'Évangile ne peut se faire que dans le vent de l'Esprit Saint pour qu'il vienne toucher les cœurs, pour que la Parole de Dieu ne soit pas un texte mais une présence.

Dans le deuxième cas, celui qui l'a écouté est l'homme d'un moment. Il a compris ce que Dieu attendait de lui ; il a reçu cette Parole avec joie ; mais il abandonne face à la détresse ou à la persécution, face aux difficultés : la culture ambiante, le prêt-à-penser, tout ce que les autres disent et font. On est parfois entraîné dans un courant face auquel on ne peut pas résister ; face auquel nos priorités n'apparaissent plus aussi clairement. C'est dans ces moments que l'absolu devient peu à peu relatif et que le relatif prend tout à coup la première place. Et la lumière, la boussole, la direction n'est plus donnée par la Parole de Dieu. « *Ils n'ont pas de racines ; ils croient pour un moment.* »

L'Eglise, la communauté nous est donnée précisément pour cela : pour veiller à nos côtés, pour nous encourager, pour nous soutenir dans les moments de fragilité. C'est la grâce de la communion ecclésiale. Nous avançons ensemble ou nous perdons la foi et l'espérance chacun dans notre coin.

Le troisième cas, ce sont les ronces qui étouffent : « *les soucis, richesse et les plaisirs de la vie* », dit Jésus. Peut-être aussi le train-train, les habitudes, la vie qui passe à cent

à l'heure, le trop plein d'activités. On voit ce qu'on devrait faire, mais on n'y arrive pas. Il y a sans cesse autre chose qui semble s'imposer. A l'intérieur de soi-même c'est une sorte de confusion ; et on n'arrive plus à discerner. On a dans le cœur de faire de grandes choses : se mettre à prier plus régulièrement, visiter des malades, prendre du temps avec ses voisins, avec ses enfants ou avec son conjoint. On voit que c'est ce qu'il y aurait de mieux à faire ; et on le voit depuis longtemps. Mais le travail reprend le dessus, mais l'ordinateur reprend le dessus, mais le téléphone reprend le dessus et tous les grands désirs sont enfouis.

Aucun de nous, s'il veut prendre la Parole de Dieu au sérieux, n'échappera au combat spirituel qui nous conduit à faire le choix de Dieu pour le laisser étendre son Royaume dans toutes les zones de notre être.

Il y a aussi ceux qui produisent du fruit à trente, soixante ou cent pour un parce qu'ils ont accueillis la Parole. Parce qu'ils l'ont laissée faire son chemin en eux. Ils l'ont laissée mettre un rayon de lumière divine sur leurs activités, leurs projets, leurs rencontres, leurs décisions, même les plus quotidiennes. Et elle a porté du fruit. Non pas comme une solution miracle ; mais comme une semence qui a germé peu à peu, sortant du sol, se rendant visible mais progressivement, lentement. Puis elle a montré sa fécondité dans le temps long. Dans les zones rurales, on apprend ce qu'est le temps long, le temps de la maturation, le temps de la germination, le temps des changements qu'on ne voit pas à l'œil nu et qui sont d'autant moins visibles qu'ils se font en profondeur. Ce n'est pas le temps auquel on est habitué. Mais c'est un temps qu'il faut prendre en compte. Car c'est celui de la fécondité véritable. Et c'est souvent le temps de Dieu.

Voilà ce que je demande au Seigneur au début de ma mission au milieu de vous : que nous soyons une terre ouverte à la Parole du Seigneur, une terre féconde qui porte du fruit à trente, soixante ou cent pour un. Et que, du coup, nous soyons aussi des semeurs, des missionnaires généreux et décomplexés, prêts à partager le trésor que nous portons dans nos cœurs. Pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.